

"Tout le savoir du monde est chez vous retiré;  
 "Vous êtes le seul sagn- et in seul éclairé,  
 "Un oracle, un Caton, dans le sein où nous sommes,  
 "Et près de vous, ce sont des sots que tous les hommes";  
 (criste)

dans notre parti, des hommes qui, tout en ne sachant pas infallibles, ni impeccables, ont la satisfaction d'avoir accompli des œuvres fécondes, d'avoir fait leur devoir, tout leur devoir, depuis qu'ils ont la gestion de la chose publique. (Applaudissements)

Chez les conservateurs, des chefs qui, invisibles à l'heure du combat et muets après la défaite, font aujourd'hui les braves comme s'ils sentaient le besoin de venger leurs peurs passées; chez les libéraux, des hommes qui croient que la lutte, que l'action sont moins stériles que l'indignation ou le dédain. (applis)

D'un côté, la politique des promoteurs à outrance, des charlatans de popularité; de l'autre, la vraie politique, celle qui pèse, compte, calcule pour essayer de prévoir. (applis)

Chez l'opposition, des drapeaux aux couleurs variées, qui ne représentent que des ambitions démesurées et irréfléchies; chez nous, un drapeau unique, assez large pour couvrir toute la phalange des patriotes, des hommes de bonne loi, et qui représente des principes et des idéals. Sur les premiers, vous lisez des noms d'hommes, des noms de candidats au pouvoir; sur le second, vous voyez inscrits les mots qui résument notre politique des dix dernières années: ordre et progrès. (applis)

En effet, notre politique, c'est à l'ordre pour base, et pour but, le progrès, qui n'est que le développement de l'ordre. Son moyen d'action principale, c'est la confiance dans la démocratie, c'est la foi sans bornes dans les destinées glorieuses de notre chère province. L'avenir est devant nous tout grand ouvert et plein des plus généreuses promesses; c'est à

préparer cet avenir aux générations nouvelles que nous avons voulu travailler, que nous avons travaillé, et que nous voulons continuer à travailler. (applis)

### La situation en 1897

Lorsque les libéraux arrivèrent au pouvoir en 1897, les affaires se trouvaient en grand désarroi.

La dépense ordinaire excédait le revenu ordinaire de \$810,484.20, et la dépense totale excédait la recette totale (emprunts et subides de chemins de fer non compris) de \$1,365,230.63. *Capitales*

De plus, le trésor se trouvait dénormalement privé du revenu de certaines taxes qui avaient été imposées en 1892 et qu'on avait abolies à l'approche de l'élection (café, sav. r.; les licences de commerce et de manufacture, les taxes sur les mutations de propriété et sur certaines personnes; or ces taxes avaient, du 1er juillet 1892 au 30 juin 1897, rapporté \$303,374.57 par année, en moyenne et elles rapportaient encore \$58,658.40 en 1896-97. *impôts*

D'autre part, à la session de 1896-97 le gouvernement avait, par sa loi de conversion de la dette, grevé les budgets ordinaires futurs d'une dépense annuelle d'environ \$20,000 pour la création d'un fonds d'amortissement, et d'un crédit additionnel de \$50,000 pour les écoles élémentaires.

Pour rétablir l'équilibre budgétaire, les libéraux devaient donc trouver le moyen de combler un écart d'environ \$968,000 entre le revenu ordinaire et la dépense ordinaire, et un écart d'environ \$1,500,000.00 entre la recette totale et la dépense totale (les emprunts et les subides de chemins de fer non compris).

### Equilibre budgétaire rétabli

Le gouvernement Marchand se mit résolument à l'œuvre.

Le succès couronna bientôt ses efforts. Dès le 30 juin 1899, le budget ordinaire se soldait par un surplus de recettes de \$33,615.33. L'année sui-